

Jean 9,1-41

Détrompons-nous si nous retenons d'abord de cet évangile la toute-puissance de Jésus. Le début du récit attire notre attention sur la gloire de Dieu et sur ses œuvres. Jésus se présente comme son envoyé venu travailler à leur accomplissement. A son travail sont associés les disciples qui sont à ses côtés et qui l'ont questionné à propos d'un aveugle-né qui est là... que Jésus n'a pas manqué de voir.

Si Jésus détient un pouvoir, il tient à dire qu'il l'a reçu. C'est parce qu'il est en relation intime avec le Père qu'il est la lumière au milieu des hommes et il veut la communiquer. Sans cette relation aucune lumière ne jaillirait de lui ni n'aurait jailli dans ce récit, l'aveugle ne serait jamais devenu voyant ni croyant.

Le geste initial de Jésus, faire de la boue avec sa salive et en faire une onction sur les yeux, est accompagné d'une parole : « Va te laver à la piscine de Siloé ». Ce geste et cette parole sont œuvre créatrice. « La ténèbre était à la surface de l'abîme... Dieu dit : 'Que la lumière soit' et la lumière fut » (Gn 1,2-3). Dieu dit et fait. Jésus, comme son Père, dit et fait.

Les disciples s'interrogent sur la cause de la cécité de cet homme. Ils l'attribuent au péché, le sien ou celui de ses parents. Jésus les invite à tourner le regard non pas vers le passé mais vers l'avenir. Il les invite à croire que, à l'occasion de ce drame que vit l'aveugle, la gloire de Dieu se manifestera. C'est seulement à la fin du récit qu'il parlera de péché. Il interpellera les pharisiens sur leur manque d'ouverture. Elle les empêche de voir et de recevoir la lumière.

Les pharisiens n'ont pas compris que Dieu voulait vivre avec les hommes une relation d'amour. Il leur avait parlé d'alliance, ils n'avaient pas compris ce qu'elle était. Sans doute Dieu les aimait, ils devaient répondre à son amour en obéissant à la loi. Leur relation s'arrêtait là. Il suffisait donc d'être fidèle à la loi et tout particulièrement au Sabbat pour être un bon juif. Dieu est un maître, un bon maître sans doute, mais l'homme est son esclave.

Il aurait été bon de comprendre que le premier signe que Dieu donnait aux hommes de sa présence au milieu d'eux était celui du feu, le buisson ardent, qui apporte lumière et réconfort. Ils auraient alors aussi compris que Jésus était venu allumer ce feu sur la terre et qu'il était pressé de le voir se répandre. Un jour, il illuminerait la terre entière.

Evidemment ce feu est celui de la fraternité. Jésus, en se dépouillant de sa divinité, s'est fait frère de tous. Les apôtres qui sont là avec lui sont témoins de cette fraternité qui commence. L'aveugle que Jésus guérit représente l'humanité, c'est pourquoi il est appelé « homme » (v.19,24). Jésus n'aime pas plus cet aveugle qu'un autre homme. Il est un signe de l'amour que Jésus porte à chacun. Le courage et le témoignage qu'il rend montre que le feu apporté par Jésus a bien pris et commence à se répandre...

Tout sacrement est parole et signe, le chrétien qui le reçoit s'engage à être, comme cet aveugle guéri, lumière et feu... En ce temps où le coronavirus répand ses ravages, la mission

du chrétien n'est pas de pleurer sur le péché du monde qui en serait la cause, elle est d'appeler inlassablement ses frères humains à être force d'amour, particulièrement là où progressent l'inquiétude et la tentation de désespérer. Que les chrétiens soient aussi force d'amour envers tous ceux qui se battent pour hâter la fin de ce terrible combat. C'est dans ce feu que Dieu manifeste sa gloire...

André Dubled